

# LE CIEL VU DES CALES

Texte : Nicolas le Roy  
Dessin : Damien Roudeau

Ça fait 3 saisons  
que je bosse pour  
la Penn Ar Bed.

J'y suis matelot cuistot.

Pour la première fois, l'armement  
me fait embarquer sur le Molenez,  
le bateau des 'balèzes'...

C'est une mise à l'épreuve  
avant ma titularisation. Histoire  
de voir si je fais le maille,  
si je tiens la marée.

Les gars m'appellent le  
'doc', rapport à mes études.  
Mais qu'ils me donnent  
ma chance, c'est déjà une  
forme de reconnaissance.

Le Mol', c'est  
notre cargo des îles,  
notre caboteur.



Le petit préféré  
des anciens pêcheurs  
qui travaillent pour  
la compagnie.



A bord, faut que ça percute, le  
travail de manutention peut être  
dangereux. Mieux vaut ne pas  
avoir peur de crocher dedans ni  
de foutre les mains dans la merde.



On fait passer de tout entre les îles et le continent : matériaux de construction, engins de travaux publics, cars, cuves d'essence et de gasoil, conteneurs...

Mais aussi bennes de ferraille, de verre et poubelles desquelles peuvent dépasser des objets pointus et coupants, couler des matières organiques en décomposition.

Les marins se font éboueurs ou ferrailleurs.



Le chargement des marchandises et la manipulation des haussières mouillées souillent pantalons et polos. Laissent des tâches de sel, rouille, fibres et graisse...

Après les longues journées de boulot, on pue le jus de poubelles, la transpiration et les hydrocarbures.

Ce matin, la compagnie nous envoie justement ramasser des bennes de ferraille et un fourgon à l'île de Sein.

Faudra pas traîner là-bas, car ce soir à Brest, il y aura encore tout le déchargement à faire et les gars seront pressés de débarquer pour retrouver leur famille.

Ou d'aller se défâcher dans un rad' du port.

Partis de Brest à 5h30, on a pris 4 mètres par le travers et 35 nœuds de Surcoit pour venir à Sein.



A notre arrivée, le quai était submergé de matos : conteneurs, bennes de ferraille, de verre, balles d'ordures.

Notre grutier, ça fait vingt ans qu'il fait ce métier. La beauté de la mer et des îles, la passion du métier, il n'y est plus aussi sensible.

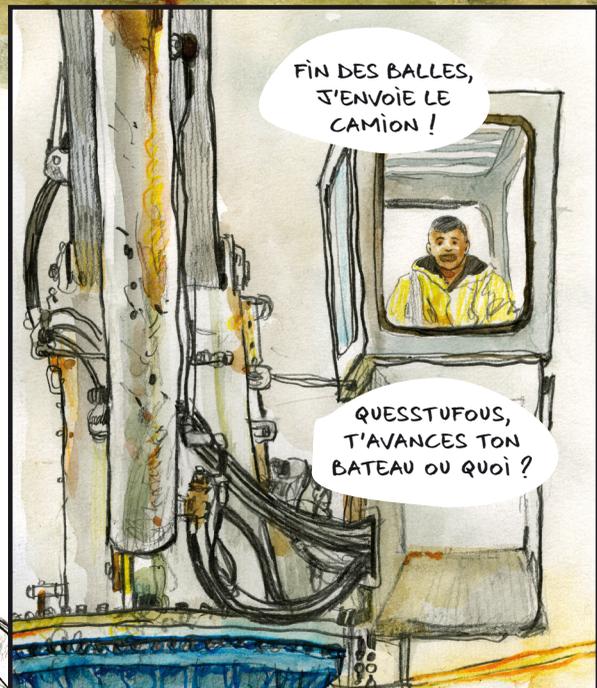
UN SOCIOLOGUE ?

COMMENCE D'ABORD PAR FAIRE TON CORPS, MAB !

MAIS OÙ ILS VONT LES CHERCHER ?!

QU'EST CE QU'ON VA BIEN POUVOIR FAIRE DE TOI ?!

Ça l'a bien fait marrer quand je lui ai dit que j'étais ici pour l'aventure, l'exotisme et l'écriture...

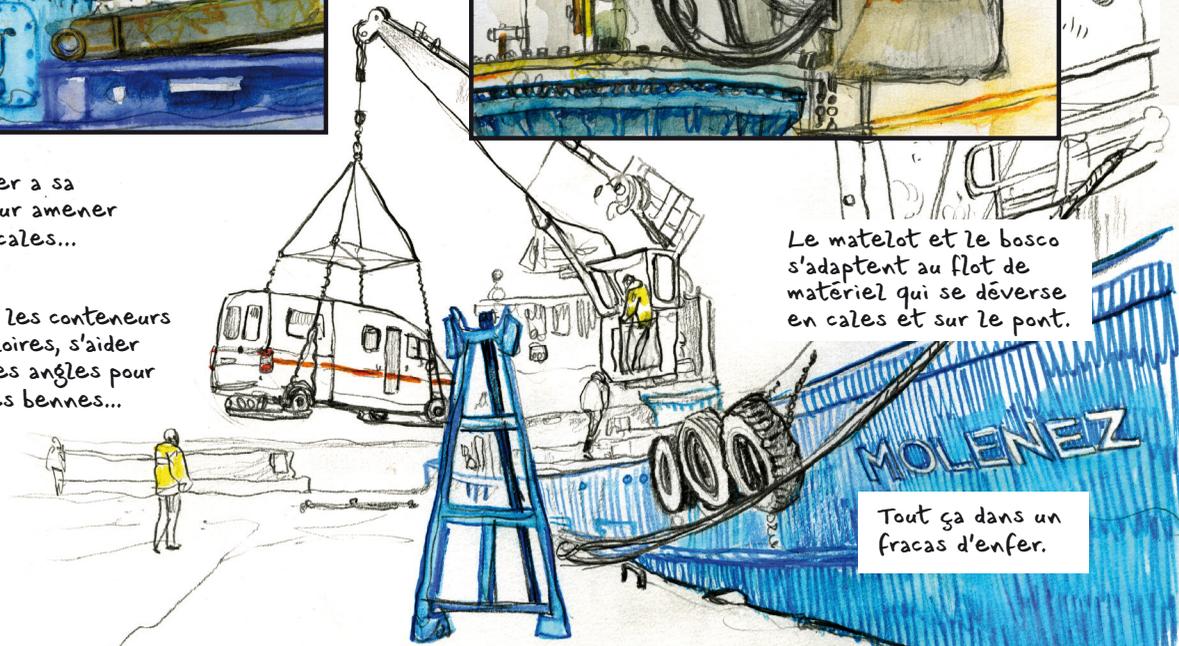


Chaque grutier a sa technique pour amener le matos en cales...

Faire rebondir les conteneurs contre les hiloires, s'aider du calier ou des angles pour immobiliser les bennes...

Le matelot et le bosco s'adaptent au flot de matériel qui se déverse en cales et sur le pont.

Tout ça dans un fracas d'enfer.



On sait qu'en haut, le grutier veille sur nous. Mais, à rester concentré des heures, c'est pas rare qu'il soit rincé.



T'AS MIS LES TWIST LOCKS ?

Faut rester vigilant. Histoire d'éviter de se prendre une palette de parpaings ou une tonne de gravas sur la gueule.



J'ENVOIE LES CONTENEURS !

RESTE PAS ENTRE LES CONTENEURS ET LA CLOISON !

ON TE VOIT PAS DE LA GRUE !



VAS-Y, AMÈÈÈÈÈ !

Une fois ouverts les panneaux portefeuille, faut passer par un trou d'homme aux bords vifs et rouillés. Et faire gaffe que le panneau d'obturation ne se referme sur nos doigts... Ne pas oublier les goupilles.

HEY LA CUISS', T'AS PAS ZAPPÉ D'ÉTEINDRE LA POMPE DU PANNEAU PAR HASARD ?



Bon... ç'aurait pu être pire.

Les jours de houle et de ressac, ça vient taper vraiment fort. Les hiloires, les panneaux de cale sont criblés d'impacts, la peinture vole en éclat et laisse place à des saignées de rouille.

Des madriers de bois littéralement défoncés servent de martyrs pour protéger les cloisons des cales.

On descend dans la fosse par une échelle de sept mètres d'acier aux barreaux tordus, enfoncés par les conteneurs lors des manœuvres.

En bas, c'est comme une immense arène. Vide et sonore.

T'attends.

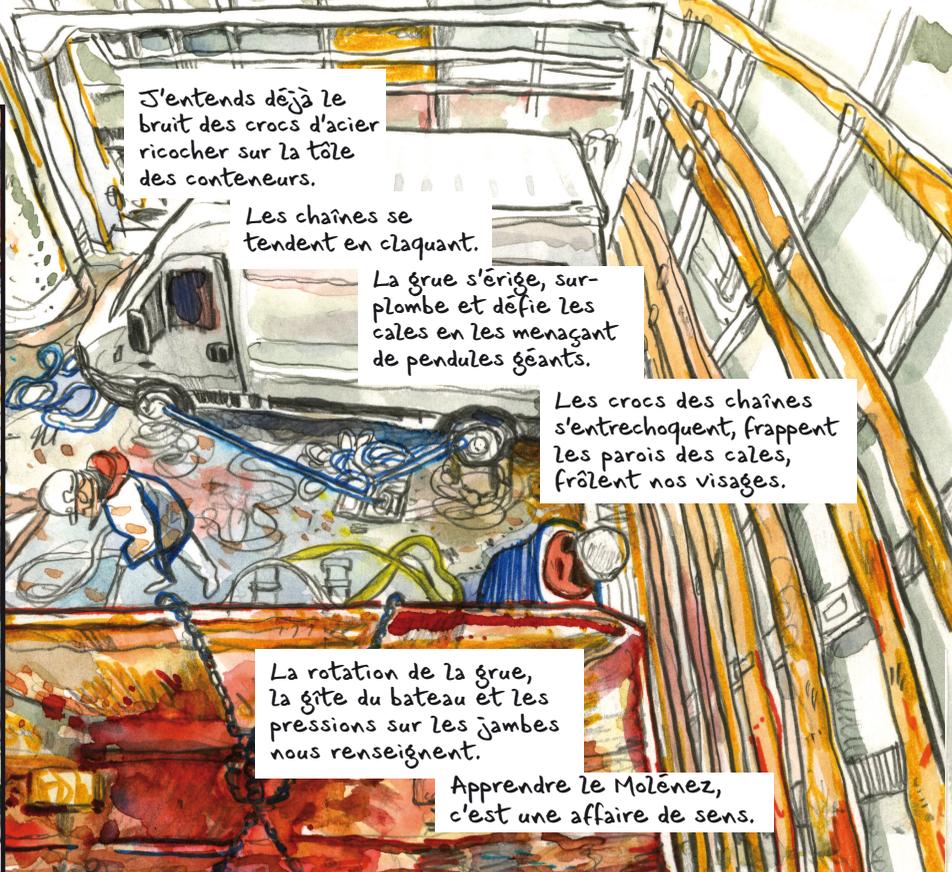




Les propulseurs d'étrave  
grondent et font vibrer  
les cales. Les pompes  
hydrauliques résonnent.

Avec tout ce raffut,  
faut des mots précis,  
des phrases courtes.

C'est pour ça qu'on  
gueule. Pour se  
faire entendre.



J'entends déjà le  
bruit des crocs d'acier  
ricocher sur la tôle  
des conteneurs.

Les chaînes se  
tendent en claquant.

La grue s'érige, sur-  
plombe et défie les  
cales en les menagant  
de pendules géants.

Les crocs des chaînes  
s'entrechoquent, frappent  
les parois des cales,  
frôlent nos visages.

La rotation de la grue,  
la gîte du bateau et les  
pressions sur les jambes  
nous renseignent.

Apprendre le Molénez,  
c'est une affaire de sens.



Avec le temps, nos corps  
deviennent des logiciels  
complexes, traitant une  
multitude d'informations.

LÈVE-DONC UN PEU  
LES YEUX, NICO !!

AMÈNE !



Percevoir l'écho subtil  
de l'arrivée des  
conteneurs en cale.

Leur souffle léger au-  
dessus de nos têtes,  
dans notre dos.



METS PAS  
LES ÉLINGUES  
COMME ÇA !

ET FAIS GAFFE  
AUX QUICK-LOCKS !

C'EST PAS VRAI,  
MAIS À QUOI IL  
RÊVE ENCORE ?

Dans les entrailles  
du Mol', nos abris  
sont précaires.



Planqués pour ne pas  
risquer d'être écrasés  
par la chute du matériel.



Prêts à surgir  
et percuter.



GAFFE  
LÀ-HAUT !

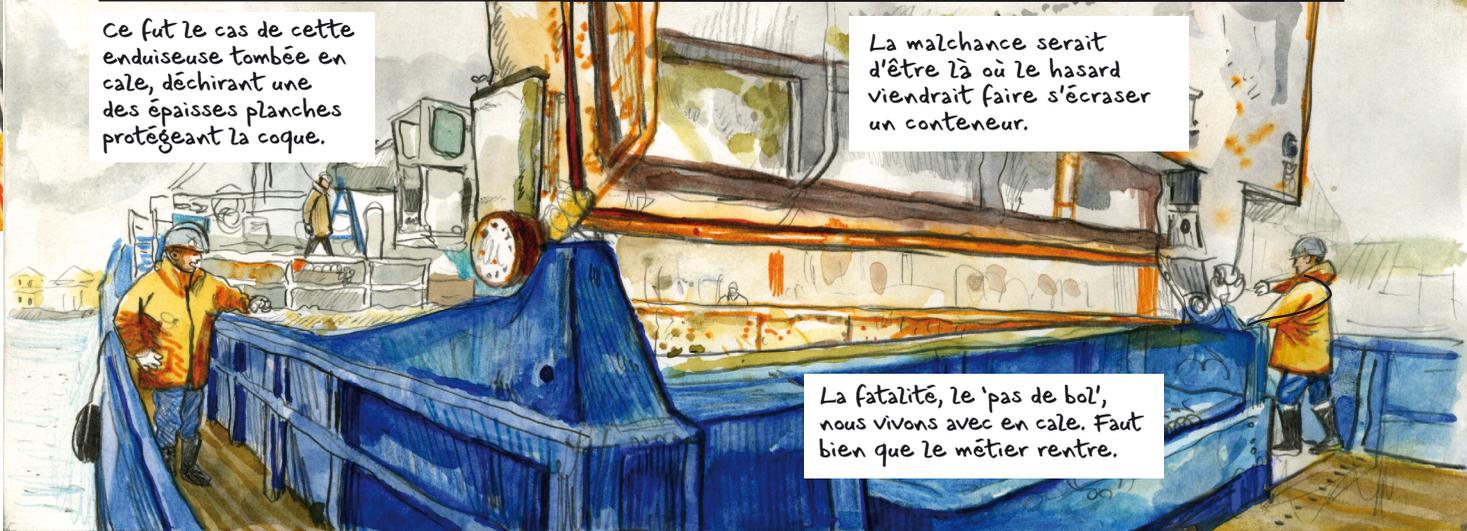
FAUT  
BOUGER, MAB !



On se recroqueville sous les  
hiloires dans des positions  
perchées, inconfortables.  
Mais vitales.

En retard sur la  
séquence, cela  
nous arrive d'être  
pris au piège.

Priant qu'une chaîne  
ou une élingue ne  
largue pas.



Ce fut le cas de cette  
enduisseuse tombée en  
cale, déchirant une  
des épaisses planches  
protégeant la coque.

La malchance serait  
d'être là où le hasard  
viendrait faire s'écraser  
un conteneur.

La fatalité, le 'pas de bol',  
nous vivons avec en cale. Faut  
bien que le métier rentre.



DÉMÂTE TA GRUE  
BORDEL !

IL EST BOUSARD  
C'UI-LÀ !

Personne n'est à l'abri d'une  
erreur de placement, d'une  
incompréhension de l'inten-  
tion du grutier, d'un défaut  
de saisissage... Même si on  
fait tout pour la conjurer,  
la mort rôde en cale.

Parfois, la fatigue nous  
plonge un instant dans  
une forme d'abnégation.  
Trop crevés pour esquiver.

En deux heures à peine,  
le matériel est embar-  
qué, la cale pleine.

Sur le pont se sont entassés  
d'autres conteneurs, bennes, cuves...

Je file sur le gaillard avant  
larguer les aussières. O

CALE MOLÈNE  
BOUCLÉE !

18h30, retour à quai à Brest.  
Déchargement et chargement.

VOUS VOUS BOUGEZ  
LE CUL OU QUOI ?!  
RESTE ENCORE LA  
MOITIÉ DU CANOT  
À DÉBARQUER !

Pas d'heure  
pour finir.

Juste terminer  
de vider les cales.

Le plus tôt sera le mieux, les gars  
veulent retrouver leurs familles.  
On sait que tout ce qu'on ne décharge  
pas ce soir sera pour le lendemain...

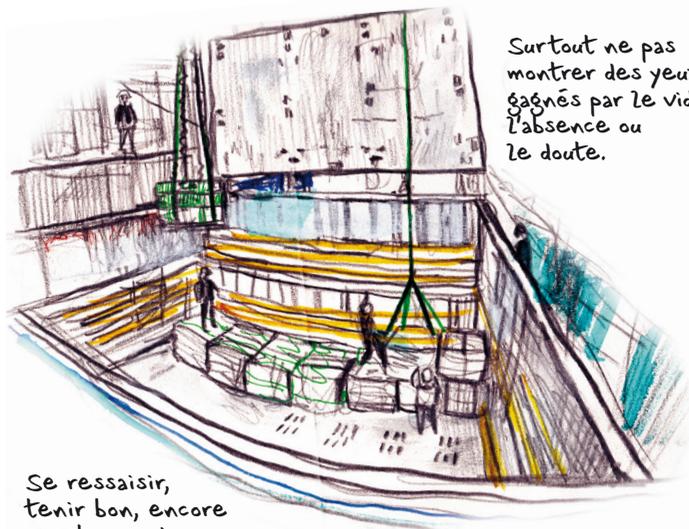
Il faut aller vite, forcer  
les corps, ne pas trop les  
écouter geindre.

Je pousse les conteneurs, largue les crocs des chaînes, monte, descends, enjambe les bennes.



Tire, me hisse, croche, désangle, décroche encore... Mon corps est à la lutte, pas question de mollir.

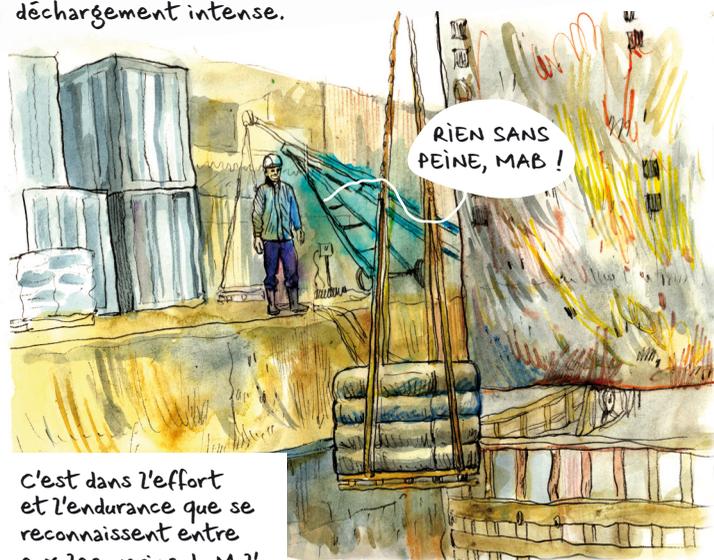
Je trébuche, me redresse, passe d'une benne à l'autre. Évite de justesse de m'empaler dans la ferraille.



Surtout ne pas montrer des yeux gagnés par le vide, l'absence ou le doute.

Pas de faux semblant, ni d'erreur possible. Bien plus que dans les mots, ce qui se joue ici c'est la vérité des êtres dans l'action.

Se ressaisir, tenir bon, encore une heure de déchargement intense.



RIEN SANS PEÏNE, MAB !

C'est dans l'effort et l'endurance que se reconnaissent entre eux les marins du Mol'.

DES MERDES, IL EN ARRIVE TOUT LE TEMPS...

ON COMPOSE AVEC.

ÇA FAIT PARTIE DU MAILLE !

T'AURAS QU'À RACONTER ÇA DANS TES BOUQUINS !

